

GAËL DUBREUIL

À QUI PROFITE
LE KIR ?

THRILLER APÉRITIF

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Illustrations de couverture : Gaël Dubreuil & Éditions AO

© 2014 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-42-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE PREMIER

Pourquoi pas juste une envie de fraises ?

David avait toujours considéré les lubies des femmes enceintes comme une légende, au même titre que la grossesse nerveuse du père ou la nécessité de repeindre la nouvelle chambre en rose ou bleu. Mais après avoir proposé à sa compagne un « dernier week-end juste en amoureux », il dut bien se rendre à l'évidence : celle qui portait son enfant depuis maintenant plus de huit mois n'était pas vraiment dans son état normal. Quand vous aviez imaginé un voyage romantique à Venise, Prague ou même Paris, pour finalement vous retrouver au fin fond de la Bourgogne, sous prétexte que Madame a des envies d'escargot, il y a de quoi souhaiter l'arrivée d'un prématuré ! Lorsque rien ne se passe comme prévu, il reste l'espérance... ou le vin. Là aussi, l'espoir de visiter les caves, à peine suggéré, s'était très vite évanoui. Il avait suffi d'une phrase, sur ce ton sans appel qu'elle prenait de plus en plus souvent ces derniers temps : « Et pendant que tu dégustes, moi je fais quoi ? Je bouffe des cacahuètes ? »

À qui profite le kir ?

Certes, le gîte était chaleureux et le paysage apaisant sous ses belles couleurs d'automne, mais le canal de Bourgogne tout près, même avec beaucoup d'imagination, peinait à évoquer les gondoles et le vaporetto. Il était sillonné d'un tout autre trafic : quelques bateaux de plaisance timides disputant sans conviction les eaux marron à de lentes péniches.

La soirée du vendredi s'était passée à merveille. Elle avait eu ses escargots. Il avait eu son vin. Elle avait ri quand il lui avait dit qu'à faire un régime unique de gastéropodes, elle allait lui faire un enfant hermaphrodite. Puis ils avaient fini au lit, lui profitant des formes rebondies et de la libido accrue de sa femme... la grossesse n'a pas que des désavantages.

*

Le lendemain, David, aux anges, sommeillait encore. Tandis qu'elle était descendue prendre son petit déjeuner, il profitait d'une précieuse grasse matinée, bien conscient que la raréfaction de celles-ci allait s'accroître avec l'arrivée de l'enfant.

Après la douce somnolence, avec pour seul souci de se retourner, de chercher sans hâte la fraîcheur de l'oreiller ou la chaleur de la couette, David ouvrit enfin les yeux. Il éprouva le besoin de s'accrocher encore un court instant à cette douce chimère du temps pour une fois enrayé. Ne pouvant prolonger artificiellement cette parenthèse feutrée, lentement, très lentement, il finit par se lever.

On doit toujours se lever...

Les yeux collés, la démarche peu assurée, il se diri-

Pourquoi pas juste une envie de fraises ?

gea tant bien que mal vers la salle de bains. Par un de ces mystères que seule la nature est en mesure d'expliquer, David avait toujours été incapable, avant sa douche matinale, de communiquer autrement que par des grognements. Quant à la sociabilité, elle arrivait encore plus tard, une fois la première tasse de café ingérée.

Après l'immuable rituel sous l'eau chaude – pomeau vissé contre la poitrine jusqu'à ce que sa peau blanche clairsemée de poils prenne une teinte écrevisse, et que les rares idées matinales se remettent en ordre – le lavage fut comme souvent assez expéditif. Sans être négligé, David jugeait le temps passé à s'occuper de son apparence comme secondaire. Il n'avait d'ailleurs aucune espèce de considération pour son corps anguleux, en particulier pour ses longs bras et ses grandes jambes décharnées. Et il en avait bien plus encore contre ce petit renflement apparu nonchalamment un an plus tôt au niveau de la ceinture abdominale. Une obligation contractuelle liée à sa fraîche arrivée dans le clan des trentenaires ?

Un peu surpris qu'elle ne soit pas remontée le réveiller, un peu déçu qu'elle ne lui ait pas apporté les tartines au lit et son supplément-baisers, David se décida à descendre. Il était tard. Pas loin de 11 h 30. Pourtant, dans la salle à manger, le petit déjeuner n'avait pas encore été débarrassé...

Les corps, non plus, n'avaient pas été enlevés. Le gentil couple qui tenait le petit gîte gisait dans son sang au milieu du café, des croissants et du jus d'orange.

*

À qui profite le kir ?

David resta un moment interdit, observant la scène, totalement détaché, comme s'il examinait une toile d'art moderne. Ni touché, ni agressé, juste incapable de comprendre le singulier spectacle brusquement exposé devant lui. Son caractère décalé aurait même pu le faire sourire, si ce n'était pas si dramatique.

Soudain, son regard s'accrocha à un détail : au milieu de la flaque de sang, le talon d'une bottine. Ces bottines, il les connaissait bien ! Elles lui avaient coûté les yeux de la tête : c'était le cadeau qu'elle s'était offert, avec sa carte bleue à lui, quand elle avait appris qu'elle attendait un enfant.

Elle !

Camille était en danger !

David sortit aussitôt de sa léthargie. Ignorant les corps abandonnés dans la salle à manger, il se mit à courir, suivant les traces de sang laissées par de nombreuses chaussures. Les empreintes de pas menaient droit au canal. David essaya de refréner l'angoisse qui l'étreignait. Non ! Les tueurs n'étaient pas en train de faire disparaître son corps ! Camille devait être vivante. Elle le devait, pour lui, pour le petit être qu'elle portait, pour la famille qu'ils étaient sur le point de créer ensemble.

Sans cesser de courir, David se saisit de son téléphone, tentant non sans mal de contacter la police. Comment ne pas pester d'abord contre le schéma de sécurité qu'il avait lui-même instauré et dont la complexité du tracé n'était pas vraiment compatible avec une course effrénée ? Après trois tentatives infructueuses, plusieurs jurons et une attention plus soutenue sur son écran tactile qui faillit lui faire perdre la piste,

Pourquoi pas juste une envie de fraises ?

il finit par se souvenir que pour un appel d'urgence le schéma n'était pas indispensable. Restait à composer le 17... ou le 112 ? De rage, il composa le plus long. Le téléphone vissé sur l'oreille, prêt à répondre à son interlocuteur, il accéléra de nouveau. S'il parvenait à les rejoindre, il pourrait indiquer leur position à la police – encore fallait-il qu'à cet endroit précis, il y ait du réseau !

Sur le chemin, les traces de sang étaient plus éparées, mais heureusement suffisantes pour lui indiquer la direction prise par les fugitifs. Essoufflé, un point de côté de plus en plus prononcé, il commençait à payer son manque d'exercice – deux ans qu'il s'était juré de s'inscrire dans une salle de sport. Il n'avait pourtant qu'une idée en tête : retrouver Camille !

Fonçant tête baissée, David voulait juste la voir, s'assurer que... Putain de souffle ! Le point de côté fut soudain si violent qu'il dut se plier en deux. Il se força pourtant à trotter encore. Au loin, il aperçut le renflement du chemin de halage. Encore un effort. Une dernière petite côte, ça n'allait pas le tuer !

Mais eux le pouvaient. Il les vit, enfin. Un homme grassouillet, l'air plutôt inquiet, en train de faire démarrer un petit bateau de plaisance, un autre à la barre, semblant dissimuler son bras droit. Était-ce l'effort qui lui causait des hallucinations ? David crut bien reconnaître des taches de sang sur la chemise du barreur. Pour autant, il ne saisit pas tout de suite la gravité de cette nouvelle donnée, seule la vie de sa compagne lui importait. Avec tout le souffle qui lui restait, il se mit à crier : « Camille ! » Sa voix résonna au loin, comme détachée de la réalité. Il renouvela son appel, de plus

À qui profite le kir ?

en plus fort, tentant péniblement de réduire les derniers mètres qui le séparaient de l'embarcation.

À l'intérieur du bateau, il commençait à y avoir du remue-ménage. La porte de la cabine s'ouvrit, laissant apparaître la tête d'un troisième homme. Derrière lui une ombre et surtout des cris. Ceux d'une femme ? En une fraction de seconde, David eut la confirmation que son intuition avait été la bonne... et qu'il allait mourir.

Sur un geste du troisième complice, l'homme à la barre se retourna. Cédant celle-ci à son acolyte, il leva soudain le bras en direction de leur poursuivant. David put ainsi voir distinctement la manche tachée de sang et à son extrémité, un revolver. Par réflexe, il se jeta dans le fossé.

*

Les coups de feu s'espacèrent peu à peu. Encore tétanisé par la peur, David n'osa pas se relever, pourtant conscient que ses chances d'arracher Camille aux mains de ses ravisseurs s'amenuisaient. Lorsqu'il se décida enfin, le bateau était déjà loin. Il le vit disparaître dans un coude que formait le canal.

Mû par l'énergie du désespoir, il se remit à courir. Il savait au fond de lui-même qu'il n'avait plus la force de les rattraper, mais il ne pouvait, tout de même, laisser sa compagne aux mains de ces tueurs sans rien tenter.

Claudiquant, alternant course et marche rapide, il parcourut tant bien que mal une très longue distance avant de se retrouver devant la voûte du canal de Bour-

Pourquoi pas juste une envie de fraises ?

gogne, un tunnel de plus de trois kilomètres creusé pour la navigation. Le chemin de halage se terminait ici. Les ravisseurs avaient bien monté leur coup.

Le découragement, tapi jusque-là, envahit brusquement David. Plus de trois quarts d'heure s'étaient écoulés depuis sa macabre découverte. Il savait qu'il n'aurait plus la force de contourner l'obstacle. Se souvenant subitement que, dans la précipitation, il n'avait pas encore réussi à joindre les secours, il glissa rapidement la main dans sa poche de gauche, puis celle de droite, avant de se palper frénétiquement. Pour couronner le tout, il avait perdu son téléphone, sans doute lorsqu'il s'était jeté à terre, ou au cours de sa longue course.

Il erra pendant quelques minutes, avant de reprendre, sans conviction, la route. Le cœur n'y était plus, seul le corps poursuivait machinalement. Quelques mètres et il aperçut alors un vélo accroché à un arbre. L'urgence et le désespoir ayant remplacé la lucidité, il entreprit aussitôt de casser le cadenas avec une pierre.

« Hééé ! Tu veux pas un coup de main ?... Dans la gueule ! »

Le propriétaire du vélo, le genre de pêcheur auquel il ne faut pas demander si ça mord, venait soudain de jaillir de son siège, bien décidé à casser la figure à ce voleur si peu discret. D'un naturel pourtant non-violent, mais animé de toute la rage causée par les derniers événements, David fut traversé par la sombre pensée qu'une bagarre, aussi futile fût-elle, serait sans doute un bon exutoire. Les pieds plantés dans le sol, les dents serrées, il attendit le punching-ball vivant.

Le pêcheur vit le changement d'attitude dans le

À qui profite le kir ?

regard du voleur. Le sang sur ses chaussures l'invita plus encore à la prudence. Son poing tendu retourna alors lentement dans la poche de son pantalon. Il saisit son téléphone ; autant laisser le soin aux professionnels de se faire casser la gueule.

« Vous avez demandé la police, ne quittez pas... Vous avez demandé... »

*

De mémoire de citoyen, la maréchaussée n'avait jamais été aussi rapide. Alors que la voix lénifiante du répondeur des services de police venait à peine d'entamer sa deuxième boucle, une voiture et une camionnette, gyrophares et sirènes hurlantes, débouchèrent sur la route surplombant le chemin de halage. Prévenues juste après le départ de David par le facteur dont la tournée et la sacro-sainte pause-café au gîte avaient été bouleversées, renseignées par les traces encore toutes fraîches, il n'avait pas fallu longtemps aux forces de l'ordre pour identifier la voûte du canal de Bourgogne comme un des points de passage certains des fugitifs.

Les coups de frein furent brutaux, comme l'arrestation qui s'ensuivit. David fut instantanément encerclé, plaqué au sol par des agents en arme. Le pêcheur, la bouche ouverte, resta interdit devant le spectacle, le téléphone récitant le message d'attente de la police toujours vissé à l'oreille.

*

Pourquoi pas juste une envie de fraises ?

« Mettez-lui les menottes... »

David n'entendit pas la suite. Il avait d'abord été envahi par un grand soulagement en voyant arriver les forces de l'ordre. Première éclaircie dans le drame qu'il vivait. Mais ce sentiment avait été très vite balayé pour faire place à l'incompréhension, puis à la colère et à l'indignation. Les gendarmes venaient l'arrêter, persuadés qu'ils tenaient le meurtrier du couple d'hôteliers. Plus que l'erreur judiciaire, c'était le refus des hommes en uniforme de l'écouter qui le mortifia.

« Non ! Ma copine est en danger ! Elle s'est fait en... Arg !...lever ! »

Terrifié et révolté, il se débattait violemment. Sa résistance, perçue comme un refus d'obtempérer, entraîna une nouvelle série de violences à son endroit.

« O.K., arrêtez-moi ! Mais qu'on envoie des policiers bloquer tous les bateaux de plaisance... Lâchez-moi, je vous dis que ma femme est en danger ! »

On n'écoute pas les délires d'un forcené.

Plus tard, un calmant lui fut administré. Et cette phrase...

« Monsieur, vous êtes placé en garde à vue à compter de ce jour, pour double meurtre, par décision du... »

© 2014 Éditions AO-André Odemard SARL
20, cours André Philip
69100 VILLEURBANNE

Composé par Jean-Luc Tafforeau
Dépôt légal quatrième trimestre 2014
n° éditeur : HC07

www.ao-editions.com

Imprimé en France par Rapid Copy
9, cours d'Herbouville 69004 LYON